

Le geste déplacé

« C'est amusant, confia Pervost à Kognakowsky, votre pied droit est plus fort que votre pied gauche.

- Comment ? s'étonna l'intéressé.

- Je dis que votre pied droit est plus fort que votre pied gauche. C'est disgracieux.

- Je ne vous permets pas de vous en prendre à mon physique. Et puis pour commencer quand aurez-vous fini de regarder sous mon bureau, pauvre rustre ?

- Et bien nous sommes sur une étude, je m'ennuie, je jette une boule de papier et je la ramasse, voilà tout. Et si ça ne vous plaît pas, c'est la même chose, espèce d'énergumène !

- Nous sommes effectivement sur une étude, confirma le professeur Schneider d'une voix bourrue, et ce local n'est pas fait pour que ses occupants se donnent des noms d'oiseaux.

- Je vous laisse débattre de la question, intervins-je, et m'en vais préparer le café. »

Je me dirigeai vers la cuisine pendant que Pervost traitait Schneider de gros plein de soupe se mêlant de ce qui ne le regarde pas. Je pris soin d'ajouter du lait, du sucre et des petits biscuits secs sur le plateau mais lorsque je revins à ma place, Pervost était seul dans la pièce.

« Que s'est-il passé ? demandai-je, inquiet.

- Et bien Schneider et Kognakowsky sont partis à cause d'un geste soit disant déplacé de ma part, répondit Pervost penaud.

- Déplacé ?

- Je vous le donne en mille !

- Mais je n'ai rien dit.

- Et bien moi si. Je leur ai tiré la langue.

- Pervost, vous êtes incorrigible...

- Reste à savoir si c'est vraiment ma grimace qui les a fait partir.

- Que voulez-vous dire ?

- Et bien a-t-on réellement le pouvoir d'éloigner n'importe qui rien qu'en contractant certains muscles ? Voilà un sujet d'étude passionnant.

- Vous perdez la tête Pervost, s'ils sont partis, c'est à cause de votre geste et de ce que vous leur avez dit avant.

- Donc mon geste éloigne autrui.

- Vous faites des raccourcis. C'est le mépris que symbolise votre geste qui suscite une réaction, mais le geste en lui-même n'a aucun effet.

- Alors je vais devoir passer à la pratique... Je ne vois que ça !

- Que voulez-vous dire ?

- Allez me chercher un cobaye Daniel, je vais faire une démonstration.

- Un cobaye ?

- Oui un cobaye, n'importe quoi, une souris, un chat... la concierge de l'immeuble.

- Je ne vous suis pas du tout mais je m'exécute. »

Un quart d'heure plus tard, madame Gonçalves, son chat Tartiflette et un rat de cage albinos nous avaient rejoints dans le local.

« Vous êtes sûrs que la cage est bien fermée ? demanda madame Gonçalves en louchant vers le rat qui la regardait d'un air menaçant et qui n'avait par ailleurs aucune idée de la raison pour laquelle nous l'avions faite monter dans notre local.

- Mais oui, lui assura Pervost, maintenant tenez-vous bien droite et regardez-moi. »

Mon camarade s'approcha lentement de la concierge et exécuta l'une des plus belles grimaces de son répertoire. Après quelques secondes de stupeur silencieuse, la brave femme s'indigna comme l'aurait fait n'importe qui à sa place.

« Vous êtes un goujat monsieur, un grossier personnage, un rustre et un malpoli, je ne vous dit pas au revoir. »

Après quoi elle claqua des talons et disparut dans la cage d'escalier. Pervost se tourna vers moi, la mine réjouie.

« Alors ? me lança-t-il.

- Alors quoi ? répondis-je. Ça ne prouve rien. Elle comprend la symbolique aussi bien que nos collègues.

- Essayons avec le chat, vous verrez bien. »

Je déposai l'animal sur le sol et Pervost s'agenouilla pour être à sa hauteur avant de réitérer son horrible mimique faciale. Au même instant, le bruit de la porte se fit entendre et le matou fit volte-face pour rejoindre sa maîtresse qui revenait sur ses pas.

« J'avais oublié Tartiflette, précisa celle-ci avant de repartir aussi sec avec l'animal sous le bras.

- Deux expériences, deux résultats positifs, se vanta Pervost d'une voix radieuse. Vous êtes bien obligé d'admettre que j'avais raison.

- Ça ne se tient pas, répondis-je, il a simplement entendu le bruit de la porte et voilà tout.

- Pervost, vous êtes de mauvaise foi. Voulez-vous que nous essayions avec le rat ?

- Je ne demande qu'à voir. »

Je déposai la cage sur le sol et ouvris délicatement la porte. Le rongeur s'avança timidement vers Pervost qui venait de se mettre à plat ventre. Celui-ci tira la langue pour la quatrième fois de la journée avec toute l'assurance dont il était capable. C'est le moment que choisit Tartiflette pour miauler à pleins poumons dans la cage d'escalier. Le rat se retourna et fila se cacher sous un meuble.

Pervost leva les bras vers le ciel d'un air triomphant et me fit comprendre par une révulsion optique des plus acrobatiques qu'il n'était pas nécessaire que je me donne la peine d'argumenter face à une aussi flagrante évidence. Furieux, je m'approchai de lui d'un air décidé et ne trouvai rien d'autre à faire que de décrocher ma langue le plus bas possible sur ma poitrine pour manifester mon courroux. Vexé, Pervost rentra chez lui sans demander son reste.